

Michel Ostenc

Paola Arosio, Roberto Sani, *Sulle orme di Vincenzo de' Paoli. Jeanne-Antide Thouret e le suore della Carità dalla Francia rivoluzionaria alla Napoli della Restaurazione*

Milan, Vita e Pensiero, 2001, 304 p. (bibliogr., index, annexes) (coll. « Scienze storiche »)

Avvertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Ostenc, « Paola Arosio, Roberto Sani, *Sulle orme di Vincenzo de' Paoli. Jeanne-Antide Thouret e le suore della Carità dalla Francia rivoluzionaria alla Napoli della Restaurazione* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.1, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1845>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1845>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

I. – *COMPTE RENDUS D'OUVRAGES*

128.1

AROSIO (Paola),
SANI (Roberto).

Sulle orme di Vincenzo de' Paoli. Jeanne-Antide Thouret e le suore della Carità dalla Francia rivoluzionaria alla Napoli della Restaurazione. Milan, Vita e Pensiero, 2001, 304 p. (bibliogr., index, annexes) (coll. « Scienze storiche »).

Cette étude des origines de la congrégation des Sœurs de la Charité utilise une importante documentation inédite consacrée à la fondatrice Jeanne-Antide Thouret ; mais l'ouvrage de P.A. et R.S. dépasse largement le cadre d'une biographie plus ou moins hagiographique. Il utilise le contexte historique pour expliquer les mutations qui ont rendu possible la multiplication des congrégations religieuses féminines en France et en Italie au lendemain de la tourmente révolutionnaire.

Cette floraison est étroitement liée à la féminisation de l'Église de France au début du XIX^e siècle, dans un climat culturel propice au renouveau de la vie religieuse. Les Sœurs de saint Vincent de Paul s'installent à Besançon à l'instigation du clergé local. Elles y dispensent un enseignement gratuit pour les filles qui répond à une augmentation de la demande d'instruction dans les couches populaires de la population ; mais elles innovent avec l'apprentissage de l'écriture et les premières notions d'arithmétique. L'autre mission de la congrégation respecte la tradition paulinienne d'assistance aux malades. La formation des Sœurs de la Charité insiste sur la prière, les vertus chrétiennes, la vie communautaire, les conférences particulières, mais aussi sur l'enseignement et la pratique du service des pauvres. Les constitutions de la congrégation sont étrangères à toute conciliation monastique entre la vie contemplative et la pratique éducative. La vie conventuelle des Sœurs de saint Vincent de Paul consent une

ouverture sociale qui s'avère indispensable à la réussite de leur mission d'éducation. La congrégation innove profondément avec l'institution d'une Supérieure générale. L'action caritative et les écoles favorisent l'instauration de solidarités féminines à une époque où l'Église s'appuie sur les femmes pour la propagation de la foi. La Révolution a octroyé de nouveaux droits à la femme qui permettent d'élargir aux classes moyennes le recrutement des congrégations religieuses. L'État attribue par ailleurs des subventions à leurs activités sociales. Ce contexte favorise l'implantation des Sœurs de la Charité à Besançon et la consolidation de leur institution. La réussite des « Écoles de charité » s'explique aussi par le vide lié au désintérêt de l'État napoléonien pour l'instruction populaire.

L'installation de la congrégation dans le Royaume de Naples est autorisée par Murat en 1810. Les Sœurs de la Charité sont alors confrontées aux difficultés liées à des pratiques monastiques d'Ancien Régime : clôture, asile pour enfants abandonnés, assistance traditionnelle aux malades ; mais le gouvernement des Français bouleverse les structures napolitaines existantes par l'instauration de subventions publiques à l'internement des pauvres et surtout à l'aide à domicile. L'insertion des Sœurs de la Charité dans le tissu social et religieux napolitain est facilitée par les bonnes relations qu'elles entretiennent avec les autorités politiques ; mais elle se heurte au poids de la tradition. Une congrégation à supérieure générale pose des problèmes d'autorité à une organisation épiscopale centralisée et elle suscite la perplexité des pouvoirs publics chargés de la tutelle des cultes. Le meilleur atout de la congrégation reste sa compétence en matière d'enseignement et d'assistance charitable. Ses écoles ne se contentent pas d'apprendre à lire, à écrire et à compter ; elles dispensent aussi un enseignement d'économie domestique très apprécié. Le

pensionnat napolitain de Regina Coeli, réservé aux demoiselles de l'aristocratie, innove par ses préoccupations sociales. Il s'agit de préparer les élèves à leur futur rôle de maîtresse de maison. La formation spirituelle se distingue aussi du catéchisme par un effort de réflexion qui précède l'administration des sacrements.

Les principales difficultés rencontrées par la congrégation concernent le recrutement des religieuses, les novices préférant les formes traditionnelles de la vie monacale à l'ouverture sur le monde. La Restauration prive les Sœurs de la Charité du soutien du clergé constitutionnel français et de l'appui des autorités dont elles avaient bénéficié sous l'Empire. Les Constitutions approuvées par Rome en 1819 rappellent les règles fondamentales de la vie monastique. La supérieure générale reste soumise à l'autorité diocésaine, mais elle conserve son autonomie de gestion. Ces dispositions ne manquent pas de susciter des conflits entre l'institution napolitaine et celle de Besançon, jusqu'à la reconnaissance de leur diversité dans le cadre d'un idéal supérieur commun. La congrégation reprend alors son expansion en Italie et en Savoie.

L'exemple des Sœurs de la Charité paraît remarquable par son souci d'alphabétisation des filles et d'adaptation de ses enseignements à l'évolution de la société. Cet esprit d'ouverture concilie la tradition paulienne avec les réalités sociales de la Restauration. Il préconise une éducation nouvelle qui s'éloigne, en partie, du modèle des « petites écoles ». Le succès de la congrégation confirme la place éminente que l'Église restitue à la femme dans la tâche d'éducation chrétienne et explique la prolifération des institutions régulières féminines. Il montre que le clergé de la Restauration n'a pas résolument opté pour le service de Dieu au mépris de celui des hommes. L'existence d'une supérieure générale ne sera pourtant pleinement reconnue qu'à la fin du XIX^e siècle et le caractère novateur de l'éducation congréganiste ne s'imposera que très progressivement.

Michel Ostenc.

128.2 ASCENZI (Anna).

Lo spirito dell'educazione. Saggio sulla pedagogia di Romano Guardini. Milan, Vita e Pensiero, 2003, 216 p. (coll. « Pedagogia e scienze dell'educazione. Ricerche »).

L'ouvrage d'A.A. est consacré à Romano Guardini (1885-1968). Né à Vérone, il fait ses études en Allemagne et se consacre à la prêtrise. Sa formation intellectuelle est influencée par la pensée de Martin Buber qui soutient, contrairement à Karl Barth, la possibilité d'une rencontre

spirituelle entre l'homme et l'absolu ; mais ce sont les positions de Max Scheler qui vont lui permettre de préciser sa conception d'une *Weltanschauung*, véritable fondement de son interprétation de l'univers. L'« apriorisme émotionnel » de Scheler soutient en effet que le réel est directement accessible aux sens, sans passer par l'intermédiaire de la conscience individuelle comme le prétend Husserl. Cette position justifie sans doute l'expression de Troeltsch qui voit dans Scheler un « Nietzsche catholique ».

Sans cette rencontre décisive avec une analyse phénoménologique qui considère les valeurs comme des essences immuables, imperméables au jugement subjectif individuel, la pensée de Guardini n'aurait pu se développer qu'après une rupture avec le catholicisme. La « renaissance catholique » allemande permet aussi à l'homme moderne de remplir sa mission terrestre en renouant avec un esprit liturgique authentique. L'ouvrage de Guardini « Vom Geist der Liturgie » (1918) se propose justement de dissiper l'angoisse existentielle de nos contemporains par l'objectivité du rite pratiqué dans l'harmonie de la communauté religieuse, ce qui permet d'aborder le problème du salut dans la sérénité.

Guardini s'intéresse aux problèmes de la jeunesse en fréquentant l'association étudiante catholique allemande « Juventus ». Il écrit *Neue Jugend und Katholischer Geist* (1920) pour montrer que les jeunes peuvent être catholiques sans renoncer pour autant à leur liberté. L'expérience vécue au château de Rothenfels pendant l'entre-deux-guerres laisse une impression profonde au théologien et l'incite à collaborer pendant de longues années à la revue *Quickborn*. Il apprécie un christianisme vécu au sein d'une communauté ouverte sur le monde. Ses articles publiés en 1930 dans *Briefe über Selbstbildung* s'inspirent en effet d'une foi éprise de liberté. Bien que sévèrement surveillé par le pouvoir national-socialiste, Rothenfels va demeurer l'un des derniers centres chrétiens à poursuivre ses activités au sein du III^e Reich.

Après la Première Guerre mondiale, Guardini enseigne à l'université de Berlin dans une chaire de « Religions philosophie und Katholische Weltanschauung ». Il comprend la nécessité d'ouvrir un dialogue avec les méthodologies scientifiques ainsi qu'avec les nouvelles philosophies. Les sciences veulent parvenir à une connaissance totale de l'univers par la somme de leurs diversités. La *Weltschauung* de Guardini prétend contenir déjà en soi cette finalité scientifique et tendre vers l'intime plus que vers le tout. Le progrès ne réside pas seulement dans la connaissance mais dans cette plénitude qui lui